

---

## Les tentatives d'assimilation dans la Nouvelle-Angleterre et leurs résultats

---

Les fêtes qui viennent d'avoir lieu aux Etats-Unis à l'occasion du centième anniversaire de la fondation des diocèses de Boston et New York démontrent jusqu'à l'évidence que le sentiment national est intimement lié au sentiment religieux. Le ton de ces fêtes, l'inspiration des discours, le déploiement des drapeaux, l'évocation des souvenirs séculaires, la présence de visiteurs distingués, celle, par exemple, du primat d'Irlande, (1) tout a donné à cette manifestation qu'on voulait bien américaine, une saveur spéciale. En dépit de tout, à l'insu peut-être de certains ultra-américains, c'est bien l'apothéose des catholiques irlandais qu'on a faite à cette occasion. Et si on a arboré le drapeau étoilé on a mis à ses côtés le drapeau vert ; de plus, il n'est pas bien sûr que sur le drapeau étoilé lui-même plusieurs n'aient vu, dans un élan atavique fort louable, se dessiner la harpe d'or d'Hibernie.

Pour notre part, nous réclamons avec trop de persistance les droits nationaux des catholiques Franco-Américains, pour ne pas nous réjouir des manifestations nationales d'adversaires qui pensent évidemment comme nous chaque fois qu'ils laissent parler librement leur cœur. Leur fierté nationale justifie la nôtre ; en se réclamant de leurs ancêtres et en vantant l'éclatante beauté de leur histoire, ce sont nos droits au même culte ancestral qu'ils consacrent. Les deux centaines de New York et Boston n'auraient-ils eu le seul résultat de mettre pareils faits en évidence qu'ils auraient été éminemment beaux et utiles. Du reste, les fêtes centennaires, quand elles ne sont pas défigurées par d'amicales indiscretions, ont toujours cela de bon de rappeler aux générations le caractère de la succession qui leur fut transmise, de refaire sous leurs yeux la chaîne des traditions, des mérites et des devoirs qu'elles continueront à leur tour jusqu'à la pro-

---

(1) Le cardinal Logue.